

l'investissement comme thème d'activités telles que des séminaires de gens d'affaires ou des grandes foires commerciales et technologiques et, entre autres, en repérant et en se tenant au fait des entreprises qui développent des produits et des technologies, particulièrement par le biais de programmes financés par l'État.

- Cerner les occasions où des dirigeants d'entreprises ou des spécialistes de secteurs d'activités du Canada pourraient être invités à prendre la parole, par exemple dans le cadre de conférences organisées par l'industrie.

## Stratégie de promotion de l'investissement et de la formation d'alliances stratégiques-Malaisie

### Objectifs

- Encourager les entreprises canadiennes à se procurer des capitaux propres et à trouver des partenaires pour le développement de technologies auprès d'entreprises compétentes de la Malaisie.
- Promouvoir le Canada comme un endroit sûr et avantageux où les Malaisiens peuvent investir et par lequel ils peuvent pénétrer les marchés américain et mexicain créés par l'ALENA.
- Promouvoir le savoir-faire du Canada dans le développement d'infrastructures destinées à être utilisées en Malaisie et, au moyen de partenariats avec des entreprises malaisiennes, dans des pays tiers, particulièrement dans les secteurs du transport en commun de grande vitesse, de l'aérospatiale, des télécommunications et du tourisme.

- Promouvoir les services canadiens dans le domaine de l'enseignement et de la formation en entreprise.
- Faire valoir aux entreprises canadiennes que la Malaisie est le pivot de la formation d'alliances avec les pays de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ANASE), la Chine, l'Amérique du Sud, l'Afrique du Sud et d'autres pays africains et certains pays musulmans.

### Contexte

La Malaisie est un pays en marche, malgré les révers qu'elle a éprouvés récemment, tels que la dépréciation de 16 % du ringgit par rapport au dollar américain entre juin et septembre 1997 et l'enregistrement, en septembre 1997, du plus bas niveau en cinq ans de l'indice composé de la bourse de Kuala Lumpur. Les analystes économiques et financiers en Malaisie s'inquiètent de l'effet de la dépréciation de la monnaie sur les taux d'intérêt et sur l'important déficit courant du pays, étant donné que plus de 75 % de la dette extérieure de la Malaisie est libellée en yen et que le gros des importations de biens d'équipement provient du Japon. L'économie malaisienne demeure en général saine et elle continue de prendre de l'expansion. D'un point de vue canadien, les conséquences risquent peu d'être importantes, puisque bon nombre de nos exportations sont destinées aux secteurs en croissance de la Malaisie. Cependant, si le ringgit ne s'apprécie pas, les autorités malaisiennes pourraient imposer des restrictions à l'importation.

Comparativement aux pays en développement des autres régions du monde, la Malaisie et les autres économies d'Asie du Sud-Est jouissent de facteurs macroéconomiques relativement solides, par exemple, une inflation faible, des taux d'épargne élevés, une population qui valorise les études et un climat politique relativement stable. Toutefois, on peut s'attendre à court terme à ce que le taux de croissance annuelle, qui, ces dernières années, était exceptionnellement élevé, diminue progressivement et s'établisse à un niveau plus « mûr » se situant entre 4 et 5 %. La Malaisie peut encore réaliser les objectifs de son programme « Vision 2020 » avant la date butoir et rejoindre d'ici peu les rangs des pays industrialisés. Le moment est venu pour le Canada de profiter dès aujourd'hui des occasions qui se présentent. Le Canada ne devrait pas attendre que ses compétiteurs s'assurent les meilleures parts de marché avant de prendre des mesures qui ne donneront que